

Lettre à un ami pour le "Livre-souvenir"

Đỗ Trịnh Kỳ

Cher Đàm,

Devant la photo de la classe C1, j'ai essayé de me remémorer des images lointaines pour t'aider à construire ton livre de souvenir pour l'Amicale. A cause de toi j'ai quasiment passé une nuit blanche, plongé dans le passé.

J'ai encore reconnu Bảo qui est le 5^e debout de droite à gauche sur la photo. Je ne sais plus quel est ton cursus depuis cette année-là jusqu'en 6^e et 5^e classiques à JJR, les deux années pendant lesquelles nous étions ensemble.



Je vais te parler du mien, du moins de ce dont je me souviens.

En C2 ou plus exactement en 9^e à Chasseloup-Laubat, après l'exode vers le Sud, j'étais en classe avec Đắc. C'est drôle, de tous les élèves de la classe, je ne me souviens que de Đắc avec son si gentil sourire. Cette année-là, Đắc portait le deuil de je ne sais qui. Il me fascinait avec son ruban de deuil sur la tête. Je me rappelle le regardant tout le temps, à tel point que j'avais noté qu'il avait une cicatrice derrière la tête. Pardon Đắc, de reparler de cela. Notre maître était M. Petit, grand homme décontracté qui venait en cours parfois en short et qui avait un dada: les cerfs-volants. Il nous en faisait fabriquer tout le temps, des gros, des petits, à longue queue et à queue en panache, et cela à grand renfort de colle. A la récréation, c'était la mode des billes et des toupies qu'on lançait avec une ficelle.

En 8^è et 7^è c'était à l'école Saint-Exupéry. Alors là, c'est le noir total, je ne sais qui était dans ces deux classes avec moi. En 8^è, le maître était M. Laurent, un peu chauve et très foncé de peau. Peu de souvenirs, si ce n'est les épreuves du CEP où l'on nous demandait, à part le calcul mental, ce qu'était un siphon et ce qu'était un éclairage indirect. En 7^è c'était M. Torri, le maître, un Corse un peu gueulard qui nous tapait sur le bout des doigts avec une règle. J'ai eu à subir ce châtiment car j'avais écrit aluminium avec deux l. A la récréation, c'était les combats de chevaliers: on se portait l'un l'autre sur le dos et on sabrait avec nos avant-bras.

Vint la 6^è à JJR. Là, il y avait toi, Lâm Hùng Tiến, Nguyễn Ngọc Tiến, Vinh, Toeffel, André Ko, Kellerman le gros, Ariel, Thanh, Tâm, Hỷ, Vinh le chef de classe avec sa pratique des arts martiaux qui nous entraînait tout le temps dans des matchs de foot. On jouait au foot partout, à tous les coins de rue. Il avait même organisé un vrai match (contre qui?) sur un vrai terrain de foot avec de vrais spectateurs (les parents). Il me semble que l'immeuble où habitait Hỷ surplombait ce terrain. En classe il y avait Mme ??? notre prof de latin. Elle me terrorisait, cette femme un peu rondouillarde, frisée, très blanche de peau, portant de grosses lunettes à verre très épais derrière lesquelles on voyait ses grands yeux très clairs. Elle me terrorisait lorsqu'elle hurlait de sa bouche peinte en rouge vif, me postillonnant parfois à quelques centimètres de mon visage. Cela m'arrivait souvent car je ne savais jamais assez bien les citations latines inscrites sur les cartons du fameux "sac à latin". C'est sûrement elle qui m'avait dégoûté du latin. J'ai tenu encore une année, la 5^è, pour y renoncer à partir de la 4^è. En fait il me semble que j'étais le cancre de la classe qui avait du mal à ingurgiter, même les poèmes de Ronsard ou de Joachim du Bellay.

Heureusement qu'il y avait les autres profs. Celui de sciences naturelles qui nous demandait de venir à un cours avec un oignon et une carotte! Et que l'on s'empressait de croquer à la fin du cours. La prof d'anglais, Mme Debussy (?), qui m'appelait Kai. Celui de géographie qui nous avait emmenés à la foire de Thi Nghè (cette fameuse foire où tant de gens sont morts un soir au cours d'une bousculade dans la panique, tu t'en souviens?), pour nous montrer les minerais: le mica, le feldspath, le granit, l'argile et autres roches ferrugineuses... Il y avait ce prof de dessin qui nous faisait peindre durant toute l'année scolaire une tranche de pastèque. Et bien sûr il y avait Mme Do Amiel, notre prof de musique. La pauvre n'osait plus nous apprendre la note DO sur son piano car à chaque fois ce n'était pas DO, mais DO A...miel.

Voilà, cher Đàm, ce qui s'est réveillé dans ma mémoire. J'espère qu'à la lecture de ces quelques souvenirs, d'autres souvenirs vous reviendront à chacun d'entre vous, le tout t'aidera, j'en suis sûr, à donner matière à ton entreprise. Tu as certainement remarqué que mes souvenirs sont le plus souvent des souvenirs de récré. Bon courage. C'est nostalgie et même mélancolie, mais in fine c'est tendresse et émotion.

24 mars 2002

Đỗ Trịnh Kỳ

Promo 64 – Chilly-Mazarin, France